



QUAND ON PARLE DU LOUP

L'ACTUALITÉ DE LA COMMUNE DE CORBEYRIER EN TOUTES SAISONS

NOUVEAU VISAGE
À L'ADMINISTRATION
COMMUNALE

STEVE DIND ET ALF,
UN TANDEM AU POIL

IL COURT, IL COURT,
JEAN-PHILIPPE TSCHUMI

BONNES NOTES
POUR LES ALPAGES

LE VERRE EN QUESTION

HIVER - PRINTEMPS 2018 | N° 2





ÉDITO

QUAND ON PARLE DU LOUP



Chères habitantes,
chers habitants
de Corbeyrier,

Dans plusieurs pays
de l'Afrique de l'Ouest,
les salutations entre
deux personnes qui se rencontrent sont
longues et se terminent toujours par
un « nous sommes ensemble ». Quelle
signification donner à cette formule
assez vague que nous aurions tendance
à oublier ?

La vie communautaire, pour autant
que l'on privilégie sa qualité, exige
de chacun de nous certains devoirs,
appelés également « civilités ». Il n'est
pas nécessaire d'en établir une liste
exhaustive car un seul mot suffit: respect.
Respect de l'autre et, à plus grande
échelle, respect de l'environnement .

Je présenterai deux exemples illustrant
les problèmes rencontrés dans mes
dicastères: la route et la déchèterie.

Est-il vraiment respectueux de coller une
voiture sur la route de Corbeyrier? De la
dépasser en trombe? De rouler trop vite?
Notre nouveau radar nous donne parfois
des résultats inquiétants. Certes, les

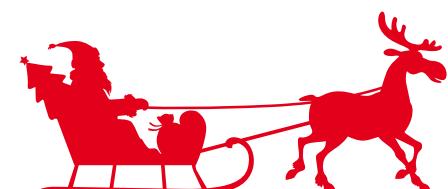
temps ont changé, il y a plus d'habitations,
plus de véhicules, mais faisons preuve
d'esprit de convivialité et adaptons notre
vitesse au centre du village et dans les
endroits habités.

Quant à la gestion des déchets, il n'est pas
rare de trouver des sacs non taxés dans
les containers, des plastiques dans les
papiers, du PET dans les verres, etc. Là
aussi, conformons-nous à ce qui nous est
demandé en matière de tri, en pensant à
tous ceux qui doivent le faire après nous,
pour le bien-être de notre planète.

C'est seulement dans le respect de
ces tâches qui nous incombent que
nous pourrons, dès lors, affirmer être
ensemble.

Avec mes cordiales salutations et mes
voeux chaleureux pour de belles Fêtes de
fin d'année.

Monique Tschumi | Municipale



UN NOUVEAU VISAGE POUR LE GREFFE

Depuis près d'une année, Chrystelle Bösch incarne l'administration communale. Rencontre avec une wonder-secrétaire, un peu rebelle et aux multiples casquettes.

Elle est plutôt directe, Chrystelle Bösch. Quand on lui annonce que la Municipalité souhaite la présenter dans le journal de Corbeyrier, elle balaie d'emblée: « Sans déconner! » Chez elle, ça part tout seul, et c'est assez frais. Elle tente d'esquiver: « Une prochaine fois? » On ne lui laisse pas le choix. Cela fait presque une année qu'elle s'est emparée du poste de secrétaire communale. Mais c'est sûr: Chrystelle Bösch ne sera jamais guindée. Rien à voir avec certains fonctionnaires soumis à des règles de fausse politesse et parfois assombries par leur fonction. Ce costume-là, elle en ferait craquer toutes les coutures rien qu'avec son sourire.

Un parcours atypique

À la commune, elle amène des compétences administratives, certes, mais aussi son sens de l'humain et de l'humour. En insistant un peu, on apprendra qu'elle a grandi juste de l'autre côté de la montagne, à Leysin. Et que côté école, elle a assuré le service minimum. Apprentissage, gymnase, elle a commencé par tout envoyer balader. Son « côté rebelle », explique-t-elle.

Toujours est-il qu'elle est retombée sur ses pieds. C'est ainsi qu'après une année de vagabondage en Suisse allemande (elle est bilingue), elle a fait « comme les autres » et entamé un apprentissage d'employée de commerce aux Écoles d'Oron.

Plus tard, on la retrouvera palefrenière, serveuse, assistante de vente, conseillère en assurances pour animaux. Elle s'engage finalement au greffe de la commune de Leysin, « 7 ans, mon record de longévité ». Avant de partir pour le contrôle des habitants de Chardon. Entretemps, elle obtient le certificat de secrétaire médicale.

Engagée à 60%

C'est un peu par hasard, en fin d'année passée, qu'elle apprend que Corbeyrier se cherche une secrétaire. La situation est floue: après 25 ans de bons et loyaux services, Myriam Pfister est en arrêt maladie. Laurianne Dos Santos assure l'intérim. La Municipalité navigue à vue. Pas de quoi effrayer Chrystelle. Elle débarque dans la joie et la bonne humeur (elle ne sait pas faire autrement). Pour combien de temps? Personne ne sait... Il fallait oser mais le pari est gagné. Aujourd'hui, elle est engagée pour une durée indéterminée, à 60%. A la satisfaction du syndic Robert Nicolier, qui souligne l'efficacité, la vivacité

d'esprit de cette nouvelle recrue. Épaulée par Marie-Claire Melet, qu'elle ne manque pas de remercier au passage, Chrystelle connaît déjà les moindres recoins du bureau. Et les habitudes des municipaux. « Tout se passe très bien », assure-t-elle. Et s'installer à Corbeyrier? Ce n'est pas

prévu. Non que le coin lui déplaise, bien au contraire, mais l'agitation politique, les votations, les discussions intestines, elle préfère les suivre de loin, « avec du recul ». « Et puis surtout, je peux aller faire mes courses tranquille, sans que personne ne me parle boulot », conclut-elle, sourire en coin.





UN POUR TOUS, TOUS POUR LA STEP !



Aigle, Ollon, Leysin, Yvorne et Corbeyrier avancent en eaux claires dans leur projet commun de station d'épuration régionale (STEP). De son côté, le Conseil communal de Corbeyrier a accordé le 21 septembre dernier un crédit de 7'500 francs à la Municipalité pour les études préliminaires et avant-projets.

Un mois plus tôt, les représentants des communes concernées avaient signé une convention définissant le cadre juridique, technique et financier de la future réorganisation du traitement des eaux usées. Dimensionnée pour une capacité de 54'000 habitants, la nouvelle STEP prendra place sur le site de l'actuelle

infrastructure aiglonne. Conformément aux nouvelles exigences légales, elle pourra stopper les micropolluants et l'azote. Elle devrait être mise en service entre 2021 et 2023.

Le coût total du projet est estimé à 48 millions de francs. Confédération et Canton de Vaud subventionneront une partie des installations. Entre 14 et 16 millions de francs. Le solde sera réparti entre les communes. Leur dossier fait partie des 16 projets qui feront diminuer de moitié le nombre de STEP du canton d'ici à 20 ans et qui devraient sensiblement améliorer la qualité de l'eau rejetée dans la nature.



UN PAS DE PLUS VERS L'ASSAINISSEMENT

Après plusieurs mois de chantier, le chemin du Closel est comme neuf, voire mieux. Une conduite d'eau potable de 160 mm a remplacé la vieille conduite amiante ciment de 100 mm et les eaux claires ont été séparées des eaux usées, conformément aux normes cantonales. Un investissement conséquent mais qui en valait la peine. « Cette zone amenait une grande quantité d'eau de drainage dans les eaux usées ce qui surchargeait inutilement la station d'épuration actuelle d'Yvorne », explique Christan Roubaty, municipal en charge des eaux.

A noter que les entreprises Swisscom et Romande Energie ont saisi l'occasion d'adapter leurs services. Et que la Commune a pu récupérer une partie de la terre excavée pour renforcer le talus situé en contrebas du chemin menant à La Feuille.

Mais revenons à l'eau: la mise en séparatif est un dossier prioritaire pour la commune. En effet, la quantité d'eau rejetée par le village aura un impact sur la participation financière de Corbeyrier à l'investissement dans la future STEP intercommunale. « Malheureusement le retard est grand et il nous sera impossible de le combler à temps », prévient Christan Roubaty.

Si les travaux devaient logiquement se poursuivre avec le chemin des Ravires, clôturant la zone de Vers-la-Doey, il est possible que la Municipalité change de cap. La société Romande Energie prévoit de creuser une fouille sur la route de Luan, vers l'EMS Victoria, pour y installer un transformateur. La commune pourrait en profiter pour changer ses canalisations. Affaire à suivre puisque les discussions et appels d'offres sont en cours.



UN DUO PLEIN DE SAVOIR-FLAIR

Installé à Luan depuis treize ans, Steve Dind a intégré la colonne de secours de Leysin en tant que conducteur de chien. Nous les avons suivis, lui et son fidèle compagnon, sur le sentier de la Joux-Verte, le temps d'un exercice grandeur nature.

Ce jour-là, on s'agitte aux Agittes. Ce n'est peut-être qu'un exercice mais ils sont une dizaine de sauveteurs à avoir sacrifié un week-end de congé pour venir s'entraîner. Ils viennent de toute la Suisse, sur l'invitation du local de l'étape, Steve Dind. Avec Alf, deux ans et demi, le Robaleux fait partie de la colonne de secours de Leysin, elle-même dépendante du SARO (pour Secours alpin romand). Son chien, justement, piaffe d'impatience, gémit, tourne en rond. Une femelle tente bien de lui faire les yeux doux mais c'est ainsi: quand il est en service, le jeune berger belge ne s'intéresse pas le moins du monde aux filles. Pourtant, il est plutôt beau gosse. Issu de l'élevage des Nombrieux, et sélectionné par son éleveur Pierre-Yves Nicolier pour ses prédispositions à la recherche, il a désormais une carrure d'athlète, sans un pet de graisse. Et juste ce qu'il faut de poils blancs sur le museau pour une touche de maturité. Un futur beau parti qui plus est: une fois sa formation terminée, d'ici une année, Alf sera l'un des

quatre chiens de recherche du canton de Vaud. Le gratin de la truffe en quelque sorte. Ça en impose... Mais ça ne l'empêche d'être un joyeux compagnon quand il s'agit d'aller débusquer des victimes. Pas bêcheur pour une croquette, Alf se révèle un grand travailleur. Son maître confirme: « Il devient fou s'il ne fait rien pendant trois jours, il commence à bouffer les chaussures... »



Un tandem au poil

D'ailleurs, c'est à eux de partir en piste, à la recherche de « victimes » égarées sur le sentier de la Joux-Verte. « Allez Alf, on y va, cherche », lance Steve. L'animal part au quart de tour. Saute, grimpe, court comme un dératé, hésite, et revient bredouille. « Il est encore jeune, il apprend », sourit



Steve, indulgent. Il scrute le ciel, regarde d'où vient le vent, histoire que son protégé puisse bien prendre les odeurs. « En bas, Alf, vas-y ! » Le chien s'élance aussitôt en contrebas du chemin, disparaît derrière un tronc d'arbre, et revient vers son maître en agitant la queue. Dans sa gueule, le témoin qu'il avait jusqu'alors accroché à son collier. C'est sa façon à lui de communiquer, de montrer qu'il a trouvé quelque chose... « C'est bien, mon chien », lui chuchote Steve. Il part à ses trousses, Alf le guide vers un

sac. Bingo ! Le premier « blessé » est sauvé. Cela vaut bien une petite lampée de pâté. En fait, le duo travaille en symbiose, ils se connaissent à fond. « Pour le chien, c'est un jeu. Il sait que s'il fait le job, il y a une récompense. Ça le motive », explique le conducteur. D'ailleurs, l'exercice n'est pas terminé, et Alf repart de plus belle.

Un engagement bénévole

Sûr qu'il faut être mordu pour s'engager. Par la montagne et par les animaux.

GRAND ANGLE

Le job est bénévole. «Au-delà de la formation à proprement parler, ce sont des heures et des heures d'entraînement. Avec un chien, il n'y a jamais de vacances», sourit Steve. Une passion exigeante et difficile à concilier avec une activité professionnelle. Le Robaleux, lui, est papa au foyer. Il faut être disponible pour assurer les permanences, soit une semaine de piquet par mois. Dit comme ça, ça n'a l'air de rien. Mais en réalité, il s'agit de pouvoir partir en intervention en dix

minutes, avec son chien, 24 heures sur 24. «Ils ne sont pas nombreux, les patrons qui acceptent ça», note le sauveteur.

Pendant ce temps, Alf continue de bosser, avec acharnement et concentration. Ah non, rappelons-nous de ce que Steve nous a expliqué il y a quelques minutes. Dans sa tête, le chien est simplement en train de jouer. Admirable philosophie de vie en fait, dont lesdits patrons feraient peut-être bien de s'inspirer !



GRAND ANGLE

Un recrutement sévère

Devenir conducteur de chien? C'est possible, pour autant que l'on remplisse certaines conditions. Côté maître, il faut suivre la formation de sauveteur II. Et, évidemment, être en bonne condition physique. Une marche d'endurance est d'ailleurs au programme de la première année de formation. Pour l'hiver, il est nécessaire d'habiter en zone de montagne et d'avoir moins de 45 ans.

Quant au chien, il doit avoir entre 1 et 3 ans, pas trop petit, ni trop massif. Au recrutement, il est testé sur son obéissance. Border collie, labrador, berger allemand, peu importe la race au fond, mais il faut pouvoir compter sur une bonne truffe.

Une fois que le tandem est formé, reste donc à suivre un cursus sur trois ans, à raison d'un entraînement hebdomadaire et de deux semaines de formation par année (une en hiver et une en été).



Un réseau pour couvrir la Romandie

Le Secours Alpin Romand SARO compte plus de 400 sauveteurs répartis dans 6 cantons. L'association est rattachée au Secours Alpin Suisse, fondation d'utilité publique créée par la REGA et le Club Alpin Suisse. On trouve dans ses rangs de nombreux guides de montagne mais aussi des spécialistes médicaux, en sauvetage héliporté, en canyoning ou des conducteurs de chiens. Ces bénévoles assurent le sauvetage en montagne toute l'année, à toute heure et par tous les temps... Le SARO effectue une centaine d'interventions par année sur les 700 réalisées par le Secours Alpin Suisse.

UNE VIE AU PAS DE COURSE

Jean-Philippe Tschumi est un enfant du pays. En deux saisons, il est devenu l'un des meilleurs coureurs de trail en Suisse. D'autant plus impressionnant qu'il se prépare dans l'ombre, seul ou presque...

N'essayez pas de le suivre. Sous peine de perdre votre souffle. Jean-Philippe Tschumi court comme il respire et ne jure que par les montagnes. Depuis deux saisons, il enchaîne les trails de longue distance. Et les remporte, pour la plupart. Trail de la Vallée de Joux, Supertrail du Barlatay et Tour des Dents du Midi, par exemple. «Des courses régionales, rien d'extraordinaire», assure-t-il en nous recevant chez lui, dans son chalet du Molard. Discret, modeste, il préfère l'ombre à la lumière. «Ce que je fais, c'est à la portée de tout le monde», poursuit-il. Avec une manière adolescente de se dandiner sur sa chaise, mais aussi une confiance désarçonnante dès qu'il évoque ses envies, ses objectifs. Ce qui nous pousse à le ranger dans la catégorie des surdoués, quitte à l'agacer un peu.

Le goût de la solitude

«Il a des prédispositions incroyables et un potentiel largement au-dessus de la moyenne», nous confirme Thierry Overney, un ami traileur. Les deux hommes ne se connaissent que depuis 2015 mais l'alchimie

est forte, l'échange authentique. En fait, c'est avec son pote «Titi» que Jean-Philippe s'est pris au jeu des courses, au plaisir de partir en montagne en baskets. Parler de tout, de rien. La tête dans les nuages et les yeux grands ouverts sur des paysages qui toujours les émerveillent.

Quand on lui demande ce qu'il va chercher là-haut, Jean-Philippe hésite, cite Camus, la théorie de l'absurde, en ajoutant qu'il n'est «tout simplement pas assez âgé pour rester assis sur un banc». Alors on cherche la réponse ailleurs. Dans ses premières années peut-être?

On apprend qu'avant les itinéraires escarpés, il y a eu Corbeyrier, son village natal. Il y a grandi avec ses parents, ses deux sœurs et son frère. Une enfance au contact permanent de la nature et sous la férule d'un papa pour lequel «tout était sport», se souvient Jean-Philippe. Peu inspiré par les disciplines pratiquées en équipe, «où on peut se reposer sur les autres», il leur préfère le snowboard, la course à pied. La solitude, en fait. Et le fait de devoir assumer ses responsabilités. «D'ailleurs, c'est la même chose sur les chantiers», compare-t-il, lui qui travaille comme plâtrier. Indépendant, forcément.



L'envie de gagner

En s'entraînant pour son premier trail, il trouve le plaisir de la douleur. Et puis le goût de la gagne, «lié à l'éducation», pense-t-il. «J'aime être le premier, je suis fait comme ça». Sa résistance, physique et mentale, il la forge sur les sentiers qui entourent le village. Un terrain de jeu «idéal», dit-il. Et efficace, semble-t-il, puisqu'il truste les places sur le podium. Il lui est déjà arrivé d'abandonner, certes. Une seule fois, au 100^e kilomètre du Montreux Trail, la faute à un balisage défaillant, alors qu'il menait l'épreuve. Il a «mis du temps à s'en remettre».

Dans le monde du trail, Jean-Philippe Tschumi détonne encore. Pas de sponsor, de préparateur physique ou de diététicien. Il court aux sensations, sans bâtons ni cardiofréquencemètre. Il se fie à sa petite musique interne pour trouver sa cadence. Une cadence qu'il peut tenir sur la distance, peu importe le dénivelé ou les difficultés techniques, les cloques ou la fatigue. «C'est quelqu'un d'extrêmement volontaire, ça

se voit au premier coup d'œil. Son mental, c'est sa force», souligne le journaliste Bernard Mayencourt, spécialiste de trail. «Aujourd'hui, il fait clairement partie des meilleurs coureurs suisses.» «Avec des entraînements spécifiques et structurés, il va encore progresser», promet Thierry «Titi» Overney.

Se mesurer à l'international

Ultratrail du Mont-Blanc (171 km, 10'000 mètres de dénivelé), Tor des Géants (330 km, 24'000 mètres de dénivelé), Jean-Philippe en rêve. Mais pas sûr qu'il se lance. C'est que le garçon est ambitieux, les résultats attendus. Chez lui, c'est ce qui suscite l'excitation. «De ces choix va dépendre une philosophie de vie», explique-t-il. Car il reconnaît que pour arriver à ses objectifs, il faut que tout tourne autour de ça. Sans conteste, il aime ce sentiment de surmonter une sorte de défi qui le sort de sa zone de confort et lui permet d'apprécier la vie un peu plus fort. A couper le souffle.



90 BOUGIES POUR MARCEL CORSET

Depuis cette année, Corbeyrier compte un nonagénaire de plus parmi ses 445 habitants. Marcel Corset a soufflé ses 90 bougies chez lui, à Vers-Cort, en juillet dernier.

Si ses amis connaissent sa passion pour la chasse, les chanceux son talent de

cuisinier, les plus anciens ont pu apprécier son dynamisme et son dévouement pour les affaires communales - il a été syndic de 1978 à 1987. Une vie riche, au service de son prochain, saluée par Robert Nicolier lorsqu'il a transmis les voeux de la Municipalité à son « prédécesseur ».



COUP DE PROPRE SUR LES SENTIERS

À Corbeyrier, les chemins pédestres aussi ont droit à leur nettoyage de printemps! Le 17 juin dernier, c'est donc une petite armée de bénévoles qui s'est activée sur les sentiers alentour. Pelles, pioches, faux et râteaux n'étaient pas de trop. Répartis en plusieurs équipes, les 17 volontaires se sont concentrés sur les itinéraires à proximité du village, motivés à l'idée du casse-croûte à partager une fois leur mission terminée. Avis aux

amateurs, le prochain entretien est d'ores et déjà programmé au samedi 2 juin prochain.



INTÉGRATION, VOUS AVEZ DIT INTÉGRATION?

Asile, migration, intégration... Ces thèmes ne font peut-être pas partie des préoccupations principales de la commune. Et pourtant, cela n'a pas empêché Corbeyrier de désigner un répondant communal. Elle se met ainsi en conformité avec la loi vaudoise sur l'intégration des étrangers et la prévention du racisme, entrée en vigueur en 2007.

Pour la législature 2016 - 2021, c'est le conseiller communal Bernard Gachoud qui assume cette fonction. Son rôle? Réceptionner les informations du bureau

cantonal et les diffuser au sein de la commune. «Je fonctionne comme un relais entre tous les partenaires concernés, comme un trait d'union», note-t-il.

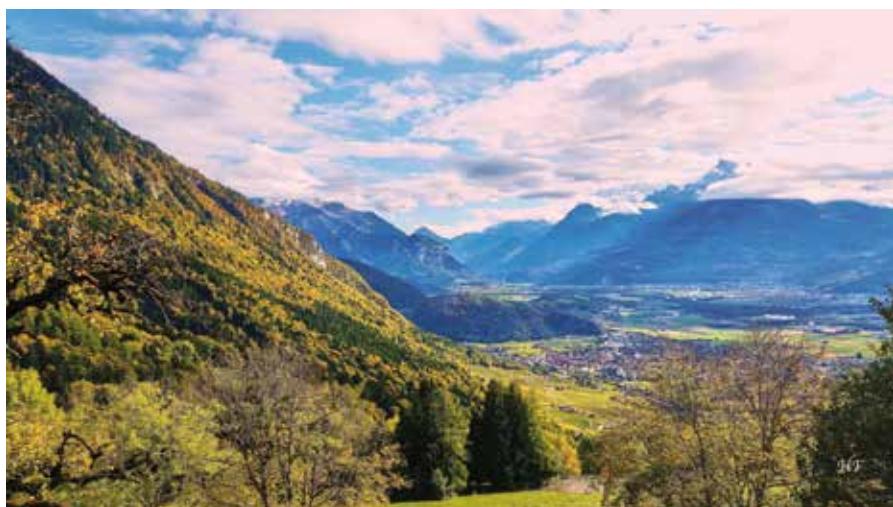
Premier interlocuteur pour les nouveaux habitants, qu'ils soient francophones ou non, le répondant à l'intégration est aussi une personne-ressource. Bernard Gachoud insiste: «J'ai un rôle d'information mais aussi de promotion du vivre ensemble. Je suis donc à disposition de toutes les personnes qui auraient des idées en la matière.» L'appel est lancé.

« JE RECONNECTE L'HOMME À LA NATURE »



Bureau, transports en commun, téléviseur, jeux vidéo, ordinateur... Nous passons une partie de notre vie enfermés entre quatre murs, devant des écrans. Désynchronisé par le manque de lumière naturelle, notre corps peut connaître des ratés.

Avec ses œuvres illuminées, Henry Takkebos (ou Fagott, son nom d'artiste)



propose de le remettre d'aplomb. Mi-artiste, mi-scientifique, il s'est installé avec son épouse Galina à Corbeyrier il y a deux ans. Il y est plus inspiré que jamais.

Henry, après la Hollande, l'Allemagne, le Japon (entre autres), pourquoi avoir choisi Corbeyrier ?

Pour le calme et la nature. Ici chaque jour est différent, chaque moment est unique. Je vois le même paysage tous les jours, mais il n'est jamais pareil. Pour moi, c'est un besoin fondamental d'être connecté à la nature, selon une approche biophile.

Une approche biophile, qu'est-ce que c'est ?

C'est l'attrait inné des êtres humains pour le vivant et la nature. De nombreuses



études montrent que la biophilie produit des effets mesurables sur les personnes, notamment en réduisant leur stress mais aussi en améliorant leur productivité, leur concentration et leur capacité d'apprentissage. Cela est valable partout: dans les entreprises, mais aussi chez soi, à l'école, à l'hôpital...

Concrètement, que proposez-vous ?

Ma mission consiste à améliorer le quotidien des personnes en créant autour d'eux un environnement vierge et immaculé. Je conçois des solutions artistiques pour reconnecter l'homme à la nature sous toutes ses formes, dans toutes ses expressions. Cela peut passer

par de l'art vivant, des images grand format imprimées sur les parois ou au plafond ou par de nouveaux apports de lumière naturelle. Il ne faut pas y voir une démarche commerciale, c'est une question de bien-être avant tout.

Vous avez aussi monté une exposition à Corbeyrier cet automne...

Oui, j'ai exposé des images prises dans les alentours, imprimées sur du verre ou du bois, en gardant toujours les notions de biodégradabilité et de durabilité à l'esprit, comme pour tous mes projets. Plus de 80 personnes se sont déplacées, leur accueil a été très chaleureux. Cela me satisfait pleinement.



IL ÉTAIT UNE FOI... POUR LES TOUT-PETITS



À quatre pattes ou debout, avec sucette et doudou, l'éveil à la foi se pratique dès le plus jeune âge. À Corbeyrier, protestants et catholiques de 0 à 8 ans se rassemblent pour vivre ensemble sept rencontres par an. «À cet âge-là, les enfants découvrent le monde. Nous essayons d'apporter des réponses aux questions qui les préoccupent», explique Didier Heller, pasteur de la paroisse d'Aigle, Yvorne et Corbeyrier. Accompagné de Sylvie Blumenthal, de la Cure catholique du secteur d'Aigle, et d'Audrey Pontier, maman de Corbeyrier, ils organisent des rencontres ludiques avant tout. Au programme: goûter, chant, lecture, prière, jeu, bricolage et... babilages.

«Même si nous en reprenons tous les éléments, nous ne dirigeons pas l'éveil à la foi comme un culte du dimanche», souligne Didier Heller. Ici, la narration prend le pas sur la prédication. Les thèmes sont largement

inspirés de la bible mais toujours en lien avec des éléments que les petits voient tous les jours. Cette année par exemple, deux fils rouges guident les réunions: la météo et les instruments de musique.

«Les enfants viennent pour vivre un moment de partage», ajoute Sylvie Blumenthal. Parents, grands-parents, parrains, marraines, frères et soeurs sont d'ailleurs les bienvenus. Et les non-croyants dans tout ça? «Nous sommes suffisamment ouverts pour les accueillir», sourit Didier Heller. «Notre rôle n'est pas d'apprendre ou d'enseigner mais de savoir susciter la curiosité.»

Les prochains rendez-vous sont fixés au 6 février, 13 mars, 24 avril et 22 mai. Une sortie en refuge est organisée le 9 juin pour clôturer la saison. Informations: Didier Heller au 021 331 58 20 ou Sylvie Blumenthal au 079 139 03 31.



DES CHIFFRES MAIS PAS QUE...

Budget, dépenses supplémentaires, propositions d'emprunt, plafond d'endettement, arrêté d'imposition... La commission de gestion et finances du Conseil communal procède chaque année à un examen détaillé de la gestion communale. Mais elle ne se contente pas de passer en revue les préavis municipaux. Au-delà des chiffres, les cinq membres de la commission contrôlent les travaux réalisés durant l'année. Le 8 juin dernier, ils ont donc passé la journée en compagnie de la Municipalité. Après une escale au domaine agricole des Paquays et un crochet le long Grand Canal, ils ont visité le local des jeunes et le jardin du souvenir.

Avant de prendre de la hauteur et de se déplacer à Luan pour quelques savantes explications de Luka Susa, employé communal en charge de la surveillance de notre réseau d'eau... En conclusion, et on le tient de source sûre, tout est sous contrôle...



LES ALPAGES PASSÉS AU PEIGNE FIN

Le 28 juillet dernier, une délégation d'officiels a rendu visite aux alpagistes de Nervaux et Tompey. Objectif: dresser un état des lieux des bâtiments et pâturages alentour.

La région n'avait pas vu la trace d'un « inspecteur » depuis six ans. Un silence normal puisque, en théorie, c'est à ce rythme que les alpages vaudois sont contrôlés. Cette année donc, c'est tout un bataillon - un représentant cantonal, deux préfets, un vétérinaire, un préposé agricole, un syndic, un municipal, ... - qui a procédé à la traditionnelle inspection.



Les présentations faites, la journée a commencé très fort avec un crochet préliminaire sur les hauts de Nervaux: une heure, 300 mètres de dénivelé, pour



vérifier une gouille à sangliers... Oui, cela fait aussi partie dudit contrôle. De retour à son point de départ, la petite équipe s'est ensuite déplacée, à pied toujours, vers les pâturages des Petits Esserts, des Plans d'en Haut et des Plans d'en Bas. Puis, en voiture cette fois, vers Tompey.

Au fil de la journée, un questionnaire est égrainé. Santé du bétail, durée de la saison, nombre de tonnes de fromages, quantité et qualité de l'eau, de l'herbe, état des bâtiments, tout y passe. En même temps que les plateaux de fromages et de viande froide, et les meringues double-crème.

Sac au dos, le groupe a fait un détour par le Col de Tompey. Avant de redescendre pour un passage par Les Cases, la Veillonne,



La Sarse et le Grand Chalet. Une journée bien chargée, donc, mais avec à la clé, un repas bien mérité à La Veillarde, chez Marie-Claire et Richard Melet.

Pour Florian Ziörjen, qui exploite l'alpage de Tompey, le rendez-vous était on ne peut plus sérieux. « Il s'agit de notre gagne-pain », explique-t-il. « De cette journée



dépendent en partie les paiements directs, des subventions liées à l'entretien des pâturages et à la qualité du paysage ». En appliquant certaines mesures, les alpagistes peuvent donc être récompensés. « Cet argent ne tombe pas du ciel », ajoute le municipal Christian Roubaty. « Les exigences sont élevées, et le travail réalisé très impressionnant. »





COMMUNES VAUDOISES EN VISITE

« Nous avons découvert une région extraordinaire, un village riche de ressources et de vie sociale. » Présidente de l'Association de communes vaudoises (AdCV), Josephine Byrne Garelli était plus qu'enthousiaste au terme de la sortie récréative de son association à Corbeyrier. Au total, plus de 60 représentants avaient répondu à l'invitation lancée par la Municipalité. Au programme: accueil à La Lécherette, présentation de la place d'armes, retour à Corbeyrier par la « spectaculaire » route des Agittes, repas au son des accordéons... De quoi s'en mettre plein la vue, les oreilles et le palais.



Et aussi s'offrir une journée loin des problématiques auxquelles l'AdCV est habituellement confrontée - péréquation financière, aménagement du territoire et autres réformes... Tout au long de l'année, c'est son comité qui représente les petites et moyennes communes auprès des autorités cantonales et fédérales et défend leurs intérêts. « Nous faisons entendre leurs voix. Avec quatre assemblées par an, nous établissons un vrai dialogue », se réjouit Josephine Byrne Garelli. Un dialogue qui s'est poursuivi jusque dans les hauteurs, dans la joie et la bonne humeur.



CORBNEYRIER GÈLE SON SOL

À l'image des trois quarts des communes vaudoises, Corbeyrier a des réserves de terrain à bâtir trop importantes. Et comme d'autres, elle a décidé d'utiliser l'outil de la zone réservée pour geler les constructions sur son sol. Le temps de se mettre en conformité avec la Loi sur l'aménagement du territoire (LAT), votée par les Suisses en 2013.

Si la zone réservée doit permettre à la Municipalité d'élaborer un Plan général d'affectation (PGA) conforme aux exigences légales, les conséquences immédiates peuvent s'avérer très lourdes pour certains habitants de la commune. Toutes les demandes de permis de construire seront en effet systématiquement refusées...

« Nous évitons ainsi que les propriétaires n'engagent des frais inutiles pour finalement voir leurs dossiers rejetés par le Canton », explique le syndic Robert Nicolier. Quelques exceptions, à savoir les agrandissements ou les transformations, sont toutefois prévues. Elles sont détaillées dans un règlement. C'est le bureau d'études RWB, mandaté par la Municipalité, qui a été chargé de le rédiger.

Selon le plan directeur cantonal, Corbeyrier a droit à un taux de croissance démographique annuel de 0.75% [par rapport à sa population 2015]. En d'autres termes, à l'horizon 2036, le village devrait compter quelque 500 habitants.



LA DILIGENCE VA FAIRE PEAU NEUVE

La Diligence, c'est le bistrot du coin des Robaleux. Sans elle, le village ne tournerait sans doute pas rond. Consciente de l'enjeu, la Municipalité a décidé de lui offrir un sérieux coup de jeune. Un projet validé par le Conseil communal dans sa dernière séance.

Sont notamment prévus: le remplacement de la ferblanterie, du balcon et des volets, la réparation des avant-toits et des virements, le changement des fenêtres, l'isolation thermique et le ravalement des façades. Ces travaux seront entrepris au printemps.

LE SAVIEZ-VOUS ?

EN BAS DE LA MONTAGNE,

La commune de Corbeyrier va mettre à l'enquête la construction d'un hangar au milieu de la plaine du Rhône. Surprenant ? Pas tant que ça puisque c'est elle qui est propriétaire des Paquays, un vaste domaine agricole situé sur le territoire de la commune d'Yvorne.



Cinquante terrains de football, plus de deux fois le quartier lausannois du Flon, presque aussi grand que le Champ-de-Mars à Paris. C'est la taille du domaine dont Corbeyrier est propriétaire en plaine. Situé non loin de Versvey, à quelques encablures du Grand Canal, le domaine des Paquays s'étend sur 36 hectares, sur le territoire de la commune d'Yvorne.

Une histoire de famille

Exploité par la même famille depuis les années 30, il comprend une habitation, un rural, des bâtiments agricoles, un jardin, des prés, des champs et des pâturages. Et, pour l'anecdote, il a déjà survécu à deux incendies. « La dernière fois, c'était en 60, quand la foudre a frappé. Il ne restait rien, mais mes parents ont reconstruit et agrandi », se souvient Roland Aeppli, 70 ans. L'agriculteur, officiellement retraité, habite encore à la ferme. Mais c'est son fils, Serge, 46 ans, qui tient les rênes de l'exploitation. Sur les traces de son papa, il cultive céréales, betteraves, colza, pommes de terre et soja.

Un nouveau hangar

Et ma foi, il se retrouve un peu à l'étroit. Tant au niveau des récoltes que des machines. « Pour la bonne marche de l'exploitation, il est nécessaire d'augmenter le volume de stockage et d'entreposage », explique-t-il. C'est pourquoi il a fait parvenir à la Municipalité de Corbeyrier, son propriétaire, une demande pour la construction d'un nouveau hangar. Demande qui a fait l'objet d'un préavis, accepté par le Conseil communal. Un crédit de 66'000 francs sera ainsi débloqué en faveur de ce projet. Pour sa part, Serge Aeppli prendra les frais de main-d'œuvre

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'ÉTAIT UN GRAND DOMAINE

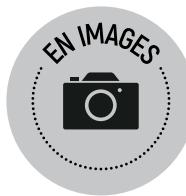
à sa charge et verra son loyer augmenter de 4'000 francs par année. Un partenariat qui le satisfait pleinement : « Vous savez, en trois générations, nous en avons vu passer, des syndics. Nous n'avons jamais

eu le moindre problème », glisse-t-il avec un sourire en direction de son père. « Et au vu de ce qui se passe dans d'autres communes, nous n'avons vraiment pas à nous plaindre... »





350 ANS DE L'ABBAYE | 9 JUILLET 2017



MARCHÉ D'ÉTÉ | 29 JUILLET 2017



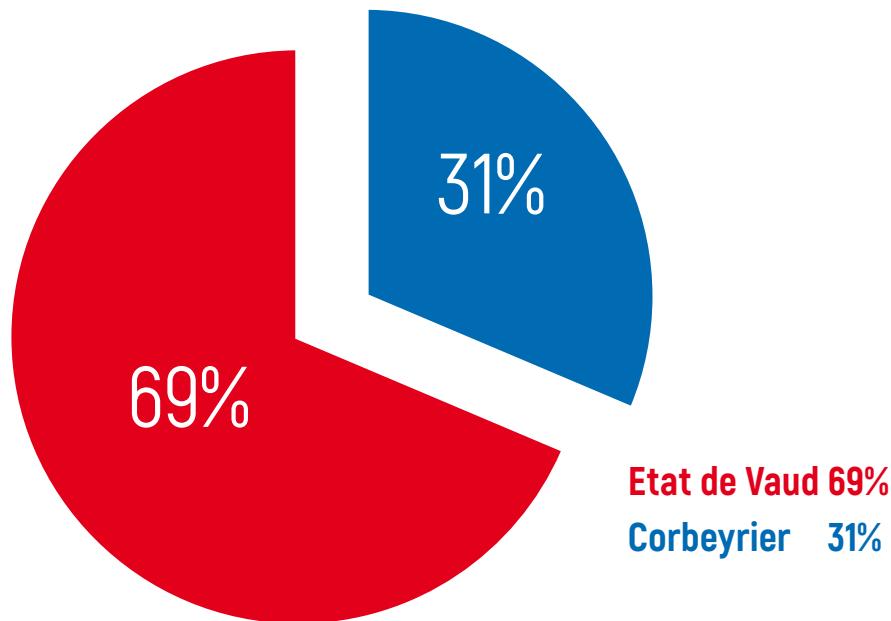


STATU QUO SUR LES IMPÔTS

Attention, ne rêvez pas! Il ne s'agit pas de la vitesse autorisée pour traverser le village dès le 1^{er} janvier prochain... Mais du taux d'imposition communal pour le calcul des impôts 2018, conformément à la décision du Conseil communal de septembre dernier. À noter que ce taux est inchangé par rapport à l'année passée.



RÉPARTITION DES IMPÔTS CANTON-COMMUNE



PRUDENCE SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE

Cela fait quelques mois déjà que les petits Robaleux ont repris le chemin de l'école. Un chemin qui peut s'avérer périlleux: chaque année en Suisse, plus de 530 enfants sont victimes d'un accident entre leur domicile et leur salle de classe. Six d'entre eux le sont mortellement.

«Si les statistiques nous montrent que les accidents de la route sont en baisse en Suisse, le nombre de cas impliquant des piétons reste stable. C'est pour cela que l'on insiste sur ce point», explique le sergent-major Domenico Chinelli, chargé de prévention à la police du Chablais. Comme à chaque rentrée, le policier a rendu une petite visite à nos écoliers de première et deuxième année. Son but: les sensibiliser aux règles de la circulation et plus concrètement, leur apprendre à traverser la route. D'abord en classe, puis en pratique, juste devant l'école. Un exercice d'autant plus intéressant qu'il n'y a pas de passage pour piétons à cet endroit. «Les enfants doivent redoubler de vigilance et ne traverser que lorsque le véhicule est à l'arrêt», rappelle le policier. Un message qui s'adresse donc également aux automobilistes: ralentir c'est bien, mais s'arrêter, c'est mieux...

Quant aux élèves de troisième et quatrième année, ils auront droit à leur séance de prévention plus tard dans l'année. «Nous reviendrons sur la traversée de la route et parlerons de la nécessité de s'attacher dans les véhicules. Nous aborderons aussi le thème des inconnus», annonce Domenico Chinelli.





UN MESSAGE DE PAIX AU COIN DU FEU

Feux, saucisses, lampions, pétards, mais aussi... discours officiel! Tels sont les ingrédients d'un premier août réussi. Vous avez manqué le message du syndic Robert Nicolier? Nous vous proposons ici une séance de rattrapage.

N'est-elle pas magnifique, notre planète? «La grande bleue», comme on dit. La première image montrant la terre entière en un seul cliché a été réalisée en 1972, lors de la mission Apollo 17. Une image paradisiaque. On ne remarque aucune frontière et on se plaît à imaginer que nous sommes citoyens du monde, libres de voyager où l'on veut, sans contrainte et sans risque.

Peut-être faites-vous comme moi? Je vais parfois sur Google Earth, et je me promène



d'un continent à l'autre, à travers les 324 pays de notre monde. Je me pose alors cette question: combien de kilomètres de frontières cela fait-il? Puis je zoomé sur la Suisse, ce minuscule pays au centre de l'Europe, me déplaçant dans nos cantons, et enfin j'arrive à Corbeyrier, notre village de 445 habitants. Là je me dis: nous sommes si petits et pourtant nous existons! Une commune avec des autorités et une démocratie. En fait, nous sommes des privilégiés.

Je me souviens alors de l'histoire de la naissance de la Suisse primitive. Du fameux pacte d'alliance juridique et défensive perpétuelle de 1291, scellé par les hommes libres des vallées d'Uri, Schwytz et Unterwald. Nous sommes aujourd'hui toujours sous l'autorité de ce même pacte



qui commence par: «Au nom du Seigneur». Cela dérange certains. Mais qui d'autre pour veiller sur notre pays, nos autorités, nos habitants? Par respect et loyauté à l'égard de nos ancêtres, qui ont fondé ce serment, abstérons-nous de remettre en question les valeurs qui étaient les leurs.

Aujourd'hui, nous sommes obligés d'admettre que nous ne vivons pas encore le paradis sur terre, tant les conflits sont nombreux dans le monde. Malgré ces temps troublés, efforçons-nous de vivre dans la solidarité. Comme il est mentionné dans la coupole de notre Palais Fédéral: «Un pour tous, tous pour un».

Je dirais:

- qu'il n'y a pas de paix sans justice,
- qu'il n'y a pas de paix sans solidarité
- et qu'il n'y a pas de paix sans le respect de l'autre.

Recherchons dès lors sans cesse la vérité, stimulons-nous à pratiquer la solidarité et à respecter l'autre pour vivre dans la paix.

Que cette fête nationale nous permette non seulement de passer ensemble un moment festif et convivial, mais qu'elle nous incite aussi à réaffirmer avec conviction les valeurs fondatrices de notre pays, que sont la démocratie, la liberté et la solidarité.

METTEZ-VOUS AU VERRE

Recycler le verre est l'un des gestes écologiques les plus simples et efficaces que l'on puisse faire. Comment et pourquoi ? Trouvez les réponses à toutes vos questions...

Quels sont les avantages du recyclage du verre ?

Le verre peut être refondu à l'infini sans perdre ses propriétés. Le verre usagé est par conséquent un matériau de qualité pour la production de nouveaux emballages en verre. Une nouvelle bouteille peut contenir jusqu'à 84% de verre usagé.

Pourquoi ne peut-on pas mettre des débris de verre avec les ordures ménagères ?

Les ordures ménagères sont incinérées à une température de 700 à 1'000 degrés. Le verre, lui, fond à 1'600 degrés. Les débris de verre se retrouvent donc pratiquement intacts et prennent une place inutile en décharge.

Le tri par couleur est-il vraiment judicieux ?

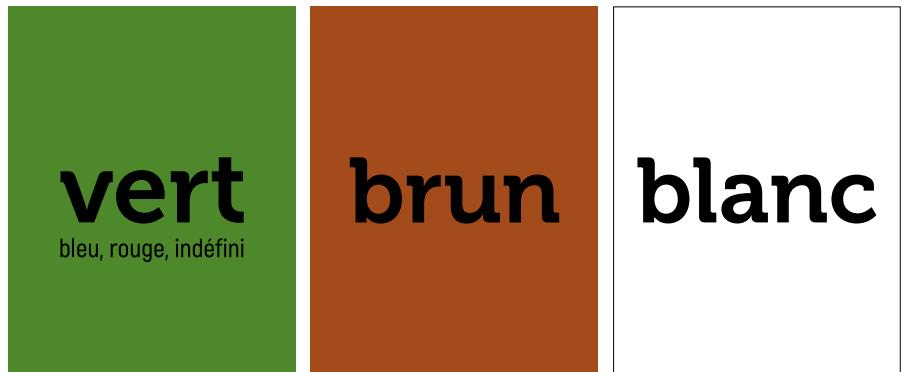
Il est indispensable pour produire de nouvelles bouteilles à partir de verres usagés. La production de nouvelles bouteilles blanches et brunes ne tolère aucun débris d'une autre couleur. La production de bouteilles vertes est un peu moins exigeante, car certains tons de vert peuvent provenir de verre non trié.

Où mettre la bouteille quand j'hésite entre le brun et le vert ?

De manière générale, toutes les bouteilles de vin (à l'exception des bouteilles de rosé qui sont blanches) doivent être mises dans le compartiment « vert ». Même si le vert très foncé fait penser à du brun. Les bouteilles de bière, quant à elles, iront dans le compartiment « brun ».

Les verres triés à Corbeyrier sont-ils remélangés ?

En aucun cas. Les bennes de verres triés sont transportées par Meca-Transports jusqu'à Aigle où elles sont vidées par couleur (cf. photo) au siège de l'entreprise. Lorsque les quantités sont suffisantes, les verres triés sont collectés par couleur et acheminés par des semi-remorques jusqu'à la verrerie VetroPack à St-Prex. En triant les couleurs, la taxe maximum reçue est de 100 francs par tonne, alors qu'elle est de 60 francs sinon. Le concassé réalisé à partir de verres non triés est de moins en moins utilisé et son transport jusqu'à Lucerne coûte plus cher.



Les verres de fenêtre peuvent-ils être mis avec les verres usagés ?

Non, ils doivent être mis avec les déchets inertes, car ils ont une composition chimique différente et ne peuvent pas être transformés en emballages en verre.

N'oubliez pas qu'en mettant des corps étrangers dans le verre, ceux-ci doivent être extraits manuellement dans le cadre de nombreuses étapes de traitement. Plus il y a de corps étrangers, plus le recyclage est onéreux !

Renseignements pris auprès de Méca-Transports et de Vétroswiss





À LOUER

Appartement en duplex de 5,5 pièces, 150m² au sol, avec magnifique vue. Situé au 2^{ème} étage en attique. Rez: grand living avec cheminée, une chambre et une salle de bain. Etage: mansardé avec trois chambres et une salle de bain. Comprend: cuisine agencée, deux salles

de bain, lave-linge, sèche-linge, cheminée de salon avec récupérateur, galetas, cabanon de jardin.

Parcage gratuit à proximité.

Contact et information

Administration communale 024 466 80 41



PAR PIERRE CONUS | VERS-CORT



Grand angle | Un duo plein de savoir-flair
Pages 8 à 11



Édition
Municipalité de Corbeyrier

Coordination | Rédaction
Aline Carrupt

Conception | Crédit
Hervé Krass | www.krassdesign.com

Crédits photo
Couverture: Hermine à Luan
Commune de Corbeyrier
Pierre Navioz
Aline Carrupt
Gérard Berthoud
Promosports

Impression
400 exemplaires sur papier
PlanoJet offset extra-blanc



Pour contacter
Quand on parle du loup
Administration communale
024 466 80 61
journal@corbeyrier.ch

Prochaine parution juin 2018

AGENDA 2017 / 18

JUSQU'AU 24 DÉCEMBRE

Fenêtres de l'Avent
(chez l'habitant)
Confrérie du Loup

19 DÉCEMBRE

Noël des aînés
(sur invitation)
Municipalité

20 DÉCEMBRE

Culte et Noël des enfants
Paroisse

1^{er} JANVIER

Tournée du Nouvel-An
Jeunesse de l'Avenir

1^{er} JANVIER

Bal du Nouvel-An
Jeunesse de l'Avenir

4 FÉVRIER

Fondue des sociétés
Association des artisans
et commerçants

10 MARS

10 ans de la bibliothèque
(porte ouvertes)
Bibliothèque Le Pré Vert

5 MAI

Soirée annuelle du chœur
Chœur de Loup

26 MAI

Inauguration
de l'Ancien Stand
Jeunesse de l'Avenir

2 JUIN

Entretien des sentiers
Municipalité

29 & 30 JUIN

Festival celtique
Confrérie du Loup

7 & 8 JUILLET

Fête du tir
Abbaye de Corbeyrier

28 JUILLET

Marché d'été
Association des artisans
et commerçants

1^{er} AOÛT

Fête nationale
Municipalité, avec Jeunesse
et pompiers

5 AOÛT

Mi-été de Luan
Société de développement
de Luan